

Mesdames Messieurs

Ce qu'ont évoqué mes collègues de la commission aspen sur l'arctique le prouve, le changement climatique n'est pas une menace théorique ou lointaine. C'est une réalité dont nous ne pouvons plus douter.

Un ordinateur connecté à Internet suffit aujourd'hui pour tout savoir de l'état notre planète et suivre presque au jour le jour la fragilisation des zones arctiques. Je ne détaillerai donc pas les caractéristiques et les conséquences, que vous connaissez, de la fonte de ces glaces qui pourraient bientôt avoir totalement disparu en été.

Ces mécanismes sont connus : la diminution du volume des glaces limite la réflexion des rayons du soleil et accentue le réchauffement global ; la fonte du permafrost libère de nouveaux gaz à effet de serre qui eux-mêmes accélèrent le changement climatique ; l'acidification des océans qui en résulte menace l'ensemble des équilibres chimiques et biologiques des milieux marins, le réchauffement des mers renforce celui de toute la planète...

Il s'agit-là de phénomènes très concrets. Je les ai moi-même observés au cours de mon expédition arctique de 2006, puis en Antarctique au début de cette année. Mois après mois, nous pouvons mesurer leur évolution et, malheureusement, anticiper les conséquences de plus en plus certaines et de plus en plus graves auxquelles nous nous exposerons si nous ne faisons rien.

Face à ces bouleversements annoncés, nous devons pourtant agir. Nous n'avons pas le choix : il nous faut protéger les glaces arctiques, leur permettre de continuer à jouer leur rôle indispensable de régulateur thermique planétaire, éviter une montée des eaux catastrophiques qui résulterait de la fonte des glaces et empêcher que la disparition du permafrost ne libère dans l'atmosphère des quantités irréversibles de gaz à effet de serre.

C'est un devoir pour nous-mêmes et pour l'humanité tout entière - nos enfants, bien sûr, mais aussi tous ceux qui subissent déjà les effets dramatiques de ces évolutions.

N'oublions pas qu'il y a en Arctique quatre millions d'habitants, représentant trente cultures différentes, toutes étroitement dépendantes de leur environnement naturel. Ces populations sont soumises à un réchauffement deux fois plus rapide que le reste de la Terre, ce qui met

dès aujourd'hui leur survie en péril. La protection de l'Arctique, c'est aussi la défense de leurs droits fondamentaux.

Si nous n'agissons pas pour eux aujourd'hui, nous ne pourrons plus le faire pour nous demain : quand ces glaces auront disparu, il sera trop tard pour tout le monde.

D'ici vingt ans, le monde aura radicalement changé. Il nous reste quelques mois pour choisir la nature de ce changement : un bouleversement climatique et écologique sans précédent, ou bien une modification en profondeur de la manière dont nous agissons au sein de notre environnement.

C'est pourquoi nous en appelons aux huit gouvernements de l'Arctique. Nous leur demandons solennellement de travailler en commun à des mesures efficaces et rapides de réduction des gaz à effet de serre, ainsi qu'à la mise en place d'un réseau d'observation et de contrôle capable de mesurer et de prévenir en temps réel les évolutions des glaces arctiques.

Pour inverser l'évolution actuelle, il nous faudra aussi convaincre les populations, non pas des dangers du changement climatique, mais de la nécessité d'un changement de civilisation.

Un changement difficile, qui implique de modifier notre manière de vivre, de travailler, de consommer, de nous déplacer.

Un changement qui nous concerne tous, et pour lequel nous aurons besoin de tous.

Pour les zones arctiques comme pour l'ensemble de la planète, ce sont-là je crois des enjeux majeurs de la conférence de Copenhague.

Je vous remercie.